



INTRODUCING



MARIA LOBODA

Daria de Beauvais

Mêlant le raffinement à l'érudition, Maria Loboda compose des œuvres qui fascinent au-delà de leur apparente économie formelle. Une sculpture, une installation, une peinture murale deviennent des pièges tentateurs pour qui s'en approche. Une nouvelle façon de concevoir le rapport du regardeur à l'œuvre, dans un cache-cache entre séduction et double sens.

■ Maria Loboda s'inspire des héritages culturels du passé, mêlant poids de l'histoire et vie quotidienne, folklore et mysticisme, science et obsolescence. L'irrationnel transparaît dans son travail sous des allures maîtrisées et provoque chez le regardeur des effets secondaires. L'artiste donne une nouvelle vie aux objets, leur accordant un supplément magique et ineffable. Elle propose des énigmes à déchiffrer, voire des pièges à éviter. Le terme allemand *unheimlich* (repris par Freud avec le concept d'« inquiétante étrangeté ») définit bien sa pratique ; elle utilise des objets et des éléments a priori très simples dont l'assemblage crée une ambiguïté, une ambivalence : l'antagonisme est son mantra.

LA BEAUTÉ COMME PIÈGE

L'œuvre plaît. Elle attire le regard qui y succombe sans savoir comment l'aborder. Il s'agit d'un bouquet de fleurs multicolores artistiquement arrangé, qui porte en lui un message secret, emprunté au langage des

fleurs de l'ère victorienne : parmi d'autres espèces, l'hyacinthe jaune est synonyme de jalousie, le rhododendron signifie le danger, tandis que l'iris porte en lui l'horreur. *A guide to insults and misanthropy* (2006), une des premières œuvres de Maria Loboda, déclare ce qui apparaît comme le fil directeur de son travail : l'art est fait pour troubler, voire pour indisposer. Comme elle le dit elle-même, il s'agit « d'utiliser le pouvoir de la beauté comme réceptacle pour des objectifs plus inquiétants (1) ». On retrouve cette idée dans *Walldrawing (cyanide, arsenic, mercury, lead)* (2010), une peinture murale « empoisonnée ». Les pigments utilisés pourraient en effet être toxiques : le jaune de Naples contient du plomb, le bleu de Prusse du cyanure, et le vermillon, du mercure... Loboda s'est inspirée des papiers peints de William Morris : avec des pigments à base d'arsenic, communément utilisés à l'époque, ce représentait du mouvement Arts & Crafts empoisonnait lentement, sans le vouloir, ses ouvriers et ses commanditaires. Maria

« This work is dedicated to an Emperor », 2012

20 cupressus sempervirens. Dimensions variables
Vue d'installation à la dOCUMENTA (13) (2012), Cassel
(Toutes les photos, court. de l'artiste et
schleicher/lange, Paris | Berlin ; Ph. © R.M. Ruehling)
20 "graveyard cypresses." Dimensions variable

Loboda révèle, en les cachant à la vue, les méfaits d'un décorum qui se plaît à contenter le regard tout en perturbant nos attentes.

L'ART DE LA GUERRE

Maria Loboda cultive une pratique inoffensive à première vue, qui lorsqu'elle se réfère à l'art immémorial de la stratégie militaire prend une tonalité guerrière : ce qui est harmonie au premier regard peut se transformer en puissance destructrice. À l'occasion de la dOCUMENTA (13), Maria Loboda a réalisé une installation vivante et évolutive. *This Work is dedicated to an Emperor* (2012) trouve son origine dans le traité de la Rome antique *De Re Militari*, adapté au contexte d'une exposition d'art contemporain. Une vingtaine de cyprès en pots est ainsi déplacée chaque semaine pendant les cent jours de l'exposition, en formation serrée, se rapprochant dangereusement de l'Orangerie de Cassel : l'œuvre part à la conquête du temple qui est censé l'abriter. Cette attaque est aussi une référence à la prophétie des sorcières adressée à Macbeth dans la pièce de Shakespeare : elles lui conseillent de se méfier de la forêt qui peut se mettre en mouvement à tout moment. Ses ennemis recouverts de branchages attaqueront son château et le mettront à mort. Précédemment, Maria Loboda avait imaginé une petite bombe, mise en place avec l'œuvre *Curious and cold epicurean young ladies* (2011). Une élégante flasque en argent plaqué de platine a été remplie d'hydrogène puis refermée. Le platine est un catalyseur puissant, qui pourrait exploser si l'hydrogène contenu était mis en présence d'oxygène. Cet art de la dangerosité est un art de l'apparence, dont il convient depuis Platon de se méfier. Les créations de Maria Loboda sont à double détente et leurs effets ravageurs deviennent sujets de méditation.

LA CRÉATION, PROCÉDÉ DIVINATOIRE

L'écrit et le langage jouent un rôle primordial dans la pratique de Maria Loboda. Il ne s'agit pas seulement de voir les œuvres, mais de leur faire dire ce que leur beauté semble taire. Les mots sont essentiels à sa pratique, ils forment une exégèse salutaire pour qui-conque ne veut pas être définitivement ensorcelé. Elle explique d'ailleurs : « Je considère le langage comme un matériau possible parmi d'autres, tels que musique, tapisserie, botanique, céramique, rideaux ou pigments (2). » Il n'y a plus de distinction entre les médias, tous servent une seule cause, celle d'une rhétorique savante, riche en références, mais surtout d'une grande efficacité visuelle. Avec *What will happen?* (2007), elle interprète les résultats du *Yi-King*, ancestral traité de divination chinois, sous une forme plastique modifiable à volonté : chaque fois que la sculpture (un parquet de bois sombre) est exposée, une question est



posée à l'oracle, et les lattes plus claires sont arrangées en fonction de la réponse. La définition du *Yi-King* par Edgar Morin rejoint celle du travail de Maria Loboda : « La figure primordiale du *Yi-King* est une figure d'ordre, d'harmonie, mais portant en elle l'idée tourbillonnaire et le principe d'antagonisme. C'est une figure de complexité. » (3). Maria Loboda transforme le savoir en objets, elle voit le monde comme un ensemble de signes à déchiffrer, dont ses œuvres multiplient les interprétations. ■

(1) « Using the power of beauty as a vessel for more sinister objectives », entretien avec Caterina Riva et Isobel Herbison, in *Maria Loboda, Oh, Wilderness*, Sternberg Press, Berlin, 2012, p. 8.

(2) « I consider language as possible material amongst others, like music, tapestry, botany, ceramics, curtains, or pigments », Maria Loboda, in Michelle Cotton, *Spotlight : In Conversation with Maria Loboda*, cura. 7, hiver 2011, p. 96.

(3) Edgar Morin, *La Méthode*, Tome 1, La Nature de la Nature, Seuil, Paris, 1977, p. 228.

Daria de Beauvais est commissaire d'exposition au Palais de Tokyo. Elle est actuellement en charge de la programmation à la galerie Saint-Séverin (Paris).

Maria Loboda

Née en / born in 1979 à Cracovie / in Krakow

Vit et travaille à / lives and works in New York

Expositions récentes / Recent solo shows:

2012 Ludlow 38, New York ; Palais de Tokyo, Paris ;

galerie schleicher+lange, Paris

Expositions collectives récentes / Recent group shows:

2012 dOCUMENTA (13), Cassel ; *Sound Works*, ICA,

Londres ; *Into the Woods*, Galerie des Galeries, Paris

« Walldrawing (cyanide, arsenic, mercury, lead) ». 2010
Bleu de Prusse – cyanure ; vert – arsenic ; vermillon –
mercure ; jaune de Naples – plomb. Œuvre in situ
(Exposition « Livret III », Motive Gallery, Amsterdam,
2011 ; Ph. M. Bink)

Combining refinement and erudition, Maria Loboda composes works whose power of fascination exceeds their apparent formal economy. A sculpture, an installation or a wall painting can become enticing traps. This hide-and-seek way of playing between seduction and ambiguity embodies a new way of conceiving the beholder's relation to the work.

Maria Loboda takes inspiration from cultural legacies, mixing the weight of history and everyday life, folklore and mysticism, science and obsolescence. In her work the irrational seems under control, but it has side effects on the beholder. The artist gives objects a new lease on life, a magic and elusive extra something. She offers enigmas to decipher, or even traps to avoid. The German term *unheimlich* (as per Freud's concept of the uncanny) neatly defines her practice: she uses objects and elements that seem very simple, but which, when put together, create ambiguity and ambivalence. Antagonism is Loboda's mantra.

BEAUTY AS A TRAP

The work pleases. It draws the gaze, which is charmed but does not know how to approach it. It is a multicolored bouquet of artistically arranged flowers which conveys a secret message written in the Victorian language of flowers: among the other species, the yellow hyacinth is synonymous with jealousy, the rhododendron signifies danger, while the iris expresses horror. One of Loboda's first works, *A guide to insults and misanthropy* (2006), reveals what appears to be the guiding thread of her work: art is made to disturb, or even upset. As she herself puts it, it is a matter of "Using the power of beauty as a vessel for more sinister objectives." (1) This idea is evident in *Walldrawing* (cyanide, arsenic, mercury, lead) (2010), made with what could be toxic pigments: Naples yellow contains lead, Prussian blue, cyanide, and vermilion, mercury. Here, Loboda took her cue from William Morris, the leader of the Arts & Crafts movement whose pigments, made with arsenic—as was common practice at the time—slowly if unwittingly poisoned his workers and clients. Loboda reveals, while hiding from sight, the dangers of decoration that pleases the gaze while perturbing our expectations.

Loboda's practice is at first glance inoffensive. But when it refers to the immemorial art of military strategy it takes on a belliscose tone: what at first looks like harmony can be transformed into something

destructive. At dOCUMENTA (13) Loboda created a living, open-ended installation, *This work is dedicated to an emperor* (2012), that references the Ancient Roman treatise, *De Re Militari*, and adapts it to the context of a contemporary art exhibition. She put out a score of cypress trees in pots which, every week during the hundred days of the exhibition, was moved in serried ranks closer to the Kassel Orangery: the work set out to conquer the temple supposed to house it. The piece also refers to the prophecy in Shakespeare's *Macbeth* when the three witches tell him he will not fall until "Birnam Wood remove to Dunsinane": this seemingly impossible scenario becomes true when his enemies advance on his castle covered with branches. *Macbeth* is defeated and killed. Before that, Loboda devised a real little bomb, *Curious and cold epicurean young ladies*



(2011). An elegant silver flask with platinum plating was filled with hydrogen and then stoppered. Platinum is a powerful catalyst, which could easily have exploded if the hydrogen had come into contact with oxygen. This art of danger is an art of appearances (which, as Plato taught, are to be distrusted). Loboda's creations have a double thrust: potentially ravaging, they prompt meditation.

CREATION, A DIVINATORY PROCEDURE

Writing and language play a key role in Loboda's art. It is not enough just to see the works: they also have to be made to say what their beauty seems to keep quiet. Words form a salutary exegesis for those who don't want to fall under the spell. Says Loboda, "I consider language as possible material amongst others, like music, tapestry, botany, ceramics, curtains, or pigments." (2) There are no distinctions between media: all serve one and the same cause, that of a subtle, richly referential rhetoric that is above all extremely effective visually. In *What Will Happen?* (2007), she interprets the results of the *I Ching*, an ancestral Chinese treatise on divination, in a visual form that can be altered at will. Every time the sculpture (a floor in dark wood) is exhibited, a question is put to the oracle and the lighter laths are arranged in accordance with the answer. Edgar Morin's definition of the *I Ching* could also serve for Loboda's work: "The essential figure of the *I Ching* is a figure of order, harmony, but carrying within it the whirlwind idea and the principle of antagonism. It is a figure of complexity." (3) Loboda transforms knowledge into objects. She sees the world as a set of signs to be deciphered; her works multiply the possibilities of interpretation. ■

Translation, C. Penwarden

(1) Interview with Caterina Riva and Isobel Harbison, in *Maria Loboda, Oh, Wilderness*, Berlin: Sternberg Press, 2012, p. 8.

(2) Maria Loboda, in Michelle Cotton, "Spotlight: In Conversation with Maria Loboda," *cura*. 7, 2011, p. 96.

(3) Edgar Morin, *La Méthode*, vol. 1, "La Nature de la Nature," Paris: Seuil, 1977, p. 228.

Daria de Beauvais is an exhibition organizer at the *Palais de Tokyo* and an independent curator. She is currently in charge of programming at *Galerie Saint-Séverin* (Paris).

De haut en bas/from top:

« Curious and cold epicurean young ladies ». 2011
Hydrogène, oxygène, platine. *Hydrogen, oxygen, platinum*
« A guide to insults and misanthropy ». 2006
Fleurs, vase. Vue de l'exposition « Objet à part ».
La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec
(Ph. H. Beurel). *Flowers, vase. Exhibition view*